

Beyrouth au féminin *Caramel* de Nadine Labaki

Zoé Protat

Volume 26, numéro 2, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33466ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2008). Compte rendu de [Beyrouth au féminin / *Caramel* de Nadine Labaki]. *Ciné-Bulles*, 26(2), 2-3.

Beyrouth au féminin

ZOÉ PROTAT

Caramel est l'un de ces exemples frappants d'un « petit » film qui grandit grâce à la force du bouche-à-oreille. Cette première œuvre, coproduction franco-libanaise écrite, réalisée et interprétée par la jeune Nadine Labaki, fut l'une des surprises de l'année dernière en France : autant les critiques que le public ont porté aux nues les qualités de cette comédie dramatique profondément attachante. En octobre dernier au Festival du nouveau cinéma, le film était présenté comme un **Femmes au bord de la crise de nerfs** libanais... Certains points communs entre l'œuvre de Pedro Almodóvar et le film de Labaki paraissent évidents : par leur récit autant que par leur forme, tous deux affichent un amour profond pour les femmes, un goût prononcé pour les per-

formances d'actrices flamboyantes, ainsi qu'une propension à alterner les scènes de comédie jouissives avec les instants d'émotion.

Caramel doit son titre aux techniques d'épilation orientales, exposées avec sensualité et humour dans un générique invitant où ces dames se refont une beauté grâce au sucre fondu qu'elles mangent parfois au passage... Le film, aussi sucré que brûlant, relate ainsi avec bonheur les parcours entrelacés de plusieurs amies : Layale, Nisrine et Rima qui travaillent toutes au salon de beauté Si belle. Autour de ces trois jeunes femmes se réunissent Jamale, une mère de famille dont l'ambition est de devenir actrice, ainsi que Rose et Lili, deux vieilles dames tenant un atelier de couture. Si Rose

se montre discrète et modeste, les bruyants errements de Lili, qui s'imagine collectionner les lettres d'amour de soupirants imaginaires, font la joie des habitants du quartier. S'ajoutent à ce portrait composite quelques clientes flamboyantes ou mystérieuses, un beau policier, des familles parfois envahissantes et surtout de nombreux questionnements sur l'amour et l'amitié. L'exploration de ce microcosme propose ainsi une galerie de portraits colorés, tout en abordant plusieurs questions liées au Liban actuel.

Nadine Labaki, qui dédie son œuvre « à mon Beyrouth », s'intéresse particulièrement à deux sujets : la femme libanaise d'aujourd'hui et la capitale aux mille visages d'un pays sans cesse détruit par de multiples conflits. **Caramel** se présente comme un film populaire, dans tous les sens du terme, autant par ses personnages et par le milieu qu'il décrit que par sa facture. Labaki filme son chœur de femmes et sa ville d'origine avec simplicité et réalisme. Sous un soleil éclatant, Beyrouth se montre à l'image du « S » de l'enseigne du salon Si belle qui menace sans cesse de se décrocher : des bâtiments vétustes, des foules impressionnantes, des embouteillages épiques. La cité apparaît ainsi dans toute sa désorganisation, mais projette également une grande énergie communicative.

Car les conversations des demoiselles du salon tournent en grande partie autour du thème de l'amour, celui avec un grand A. **Caramel** trace ainsi un portrait délicat et complexe d'une certaine femme libanaise.



Gisèle Aouad (Jamale), Yasmine Al Masri (Nisrine), Joanna Moukarzel (Rima) et Nadine Labaki (Layale) dans **Caramel**

La vie quotidienne des protagonistes du salon demeure perpétuellement écartelée entre plusieurs réalités. En apparence, ces femmes parées comme des princesses et riant aux éclats semblent libres et émancipées, mais leur univers oscille sans cesse entre rêve et réalité, modernité et tradition, héritages arabes et français. Layale, jolie célibataire dont les parents attendent avec impatience le mariage, s'entiche d'un homme marié qui la fait languir; Nisrine, fiancée modèle aux yeux de sa belle-famille, est terrorisée à l'idée d'avouer à son futur époux qu'il ne sera pas le premier; Rima, parfait garçon manqué, semble éprouver une irrésistible attirance pour une belle cliente; Jamale multiplie les stratagèmes incongrus pour masquer sa peur panique de vieillir; Rose entrevoit l'idée d'un amour tardif étouffé par les égarements et les exigences de Lili... Les parcours de ces femmes de tous âges suscitent autant de rires que de larmes.

De plus, de manière subtile et délicate, **Caramel** aborde des questions extrêmement sensibles apaisées autant par l'humour que par la tendresse. La description de moments-clés de la vie quotidienne (préparation au mariage, procession religieuse, séance de voyance) sont autant de prétextes à enchaîner les scènes truculentes. Le parti pris de la comédie permet ainsi à Labaki de traiter finement de sujets controversés, propres à la réalité de la Libanaise d'aujourd'hui : la pression du mariage, l'imposition de la virginité et même l'homosexualité féminine. De manière générale, le film se penche également sur l'adultère, la solitude et la vieillesse, thèmes tout aussi sensibles et encore plus universels. En outre, ces sujets sont tour à tour abordés ou suggérés sans que ne soit empruntée une démarche militante. Le choix de Labaki est de désamorcer les possibles conflits d'idées par une approche empreinte de douceur, en bousculant gentiment les stéréotypes par des scènes comme celle où le policier du quartier se retrouve, ravi, entre les mains expertes des professionnelles de Si belle.



La réalisatrice Nadine Labaki (*Layale*)

De nombreuses scènes dramatiques s'avèrent également transformées par l'ajout d'éléments inspirés du *slapstick*. Une séquence est à ce titre particulièrement représentative : afin de se présenter « pure » au bras de son fiancé, Nisrine se résigne à subir une reconstruction de l'hymen, intervention de plus en plus courante dans les pays du Maghreb et du Moyen-Orient. Cette expérience difficile est en partie désamorcée par la retentissante ferveur de ses amies, venues à l'hôpital la soutenir : un véritable morceau d'anthologie. L'opération finale est d'ailleurs judicieusement montée en parallèle avec l'une de ces jolies scènes où Rima lave voluptueusement les cheveux de sa cliente préférée, liant ainsi le destin de deux amies peut-être sur le point de se choisir une nouvelle vie...

En définitive, **Caramel** se révèle un film divertissant, mais surtout très touchant.

L'enthousiasme de l'ensemble ainsi que les scènes d'une exubérance toute libanaise permettent à Nadine Labaki de proposer un point de vue délicat et sensé sur la condition féminine dans son pays. Toutes ces qualités réunies font de **Caramel** une véritable comédie dramatique, universellement séduisante et vibrante. ■

Caramel

35 mm / coul. / 95 min / 2007 /
fict. / France-Liban

Réal. : Nadine Labaki
Scén. : Nadine Labaki, Rodney El Haddad
et Jihad Hojelly
Image : Yves Sehaoui
Mus. : Khaled Mouzannar
Mont. : Laure Gardette
Prod. : Anne-Dominique Toussaint
Dist. : Les Films Séville
Int. : Nadine Labaki, Yasmine Al Masri, Joanna
Moukarzel, Gisèle Aouad, Sihame Haddad